

leurs seig.<sup>rs</sup> et sup.<sup>rs</sup> [Ammann und Rat von Stadt und Amt Zug] a mon esgard. Je me remets a la response que je leur ay faite et au rapport qu'ils en feront a leur retour.

Du reste Je vous diray en confiance qu'il ne sera pas mal a propos que vous insinuez sous main et adroitement dans les rencontres qui s'en presenteront le peu d'utilité que les particuliers qui s'engagent dans la levée [- Regiment Beroldingen -] qui se fait pour le Milanois [Mailand/Spanien gemeint]<sup>2</sup> en tireront dans la suite puisqu'outre qu'il est encore fort incertain qu'elle subsiste longtems non seulement on rabattera la paye au bout de l'année mais qu'ils courent mesme risque de n'en recevoir point du tout dans quelque tems d'icy; Que de plus l'on devoit se ressouvenir combien ont esté mal-traittées autresfois les troupes de leur nation qui avoient passé au service du Milanois [- noch 1684 waren diesbezüglich zahlreiche Forderungen offen -] que l'on a veu des compagnies toutes entieres perir et mourir sans qu'il en soit revenu un seul homme et sans toutefois avoir veu l'ennemy, Que le mot de frescarole qu'ils changerent [1656/57?] en mortarolle a cause de la mortalité qui se glissa en 1656 et 57 parmy leurs hommes [vermutlich des Regiments Crivelli gemeint] devoit ce semble les faire tenir un peu bride en main avant que d'accepter des Commissions qui leur seront encore moins avantageuses cette fois icy que par le passé. Je ne doute pas que ces sortes de discours respandus adroitement (ainsy que je l'ay dit) ne produisent quelque bon effect Vous prendrez la peine de m'en informer et de tout ce qui peut regarder la mesme levée."

1) s. EA VI 2, 111 (Nr. 67)

2) s. ebenda 109 a

Original, mit Siegel - AH 77, 544-547b - Seite 547a leer

102

1687 August 24., Solothurn

A

SCHREIBEN VOM [FRANZ. AMBASSADOREN ANTOINE-MICHEL] TAMBONNEAU AN  
AMMANN [BEAT JAKOB I.] ZURLAUBEN, ZUG

"J'ay veu M.<sup>r</sup> votre fils [B e a t J a k o b II. Zurlauben, damals Hauptmann über eine Kompagnie im Deutsch-Regiment Greder]<sup>1</sup> en passant pour aller en france qui m'a compté une partye de vos differentz qu'jl seroit bon de terminer au plutost ny ayant rien ... [de plus contraire] aux interrestz du Corps

helvetique que la division entre les Cantons Et plus encôre une aussy grande mesjntelligence dans le mesme Canton que celle qui paroist entre votre ville [Zug gemeint] & la Commune de Ba[a]r [- konkret ging es um den sog. Baarer Riedhandel, der anlässlich einer vom 11. bis 16. August 1687 in Zug abgehaltenen Konferenz der VII Orte - VIII Alte Orte ausg. ZG - hätte geschlichtet werden sollen -]<sup>2</sup> Cependant par tout ce que j'en ay appris d'ailleurs les Esprits sont encore Eschauffés pour devoir Craindre de fascheuses suites a ce Commencement de Guerre Je vous prie de m'jnformer au plutost de ce qui se passera sur Ce sujet".

1) s. AH 48/73 Nr. 15

2) s. EA VI 2, 202 (Nr. 119)

Original, mit Siegel - AH 77, 548-549 und 560-561 - Seiten 549 und 560 leer

103

1755 April 30., [Abtei] Rheinau

A

SCHREIBEN VON P. GEROLD MUELLER AN ABBE BEAT JAKOB [ANTON] ZURLAUBEN, BARON VON THURN UND GESTELBURG, RITTER VOM GOLDENEN SPORN, ZUG

"Das geehrteste vom 17. Aprilis [1755] hab ich zwar richtig Empfangen, die Vorige Wochen aber eingefallem allgemeine Aderlässe aber hat die schleünige antwort verhindert, sonderlich, weil meinen gn. Herrn [Abt Roman E f f i n g e r] damals mit extradiring der rechnungen Abb[as] G e r o l d i [II. Zurlauben selig] nicht gern molestirt habe: Nun habe die Ehr punctatim zu respondiren, und zwar Erstlich:

Das ich die 3 anverlangte Hl. Messen ongesaumt gelesen, und weil ich extra voluntarias keine besondere obligationes mehr zu besorgen haben, stehe ich allezeit in bereitshaft auf dero hoch Ehrenden befelch.

Das H. Vetter Brigadier [Gardehptm. B e a t F i d e l Zurlauben] seine Neue Liebste [Maria Barbara Helena Elisabeth K o l i n] nicht ohne hertzlich- und schmerzliche bewegung den 3.<sup>ten</sup> hujus Verlassen habe, kan ich mihr leichtlich einbilden; allein ich hoffe, das Er übers jahr mit desto grösseren freüd den baum, den Er in ersten blühe Verlassen, samt der frucht<sup>1</sup> werde embrassiren können.

Dass meine Baas Junckerin V[on] Luzern durch das Erbtheil H. [Johann Franz?] L a n d [t] w i n g s seel. um ein zimliches reicher worden, mag ich Jhro gar